

Georg Friedrich Haendel (1685-1759) ARIODANTE (1735)

Opéra en trois actes sur un livret d'après *Ginevra, principessa di Scozia* d'Antonio Salvi,
créé à Londres en 1735.

NOUVELLE PRODUCTION

Lea Desandre* Ariodante
Ana Maria Labin Ginevra
Ana Vieira Leite* Dalinda
Hugh Cutting* Polinesso
Krešimir Špicer Lurcanio
Moritz Kallenberg* Odoardo
Renato Dolcini* Il Re di Scozia

* Anciens lauréats du Jardin des Voix,
l'académie internationale des Arts Florissants
pour jeunes chanteurs baroques

Les Arts Florissants

William Christie Direction
Nicolas Briçon Mise en espace
Valéry Faidherbe Vidéo
Elena Terenteva Assistante à la mise en espace
Jean-Pascal Pracht Création lumière
Yannick Anche Assistant lumière
Pascal Elso Collaborateur artistique

Concert en italien surtitré en français et en anglais

Première partie : 1h15

Entracte

Deuxième partie : 1h10

Considéré comme l'opéra le plus parfait de Haendel, *Ariodante* compte quelques-uns des airs les plus célèbres du répertoire baroque. Pourtant, ce n'est qu'en 2018 que William Christie et Les Arts Florissants ont interprété pour la première fois ce pur chef-d'œuvre, qu'ils retrouvent ici pour une nouvelle production placée sous le signe de la jeunesse.

Inspiré de l'*Orlando furioso* de l'Arioste, le livret nous plonge dans l'Ecosse médiévale, où les amours du chevalier Ariodante et de Ginevra se voient contrariés par les manigances du sombre Polinesso. Mais un retournement final viendra sauver le héros du désespoir et de son aveuglement, dans un « happy end » inattendu...

« Limite et liberté » : tels sont les deux critères qui animent William Christie, pour redonner l'éloquence et la vitalité à cette œuvre écrite avec un soin particulier par Haendel. Le compositeur devait en effet s'assurer de la reconnaissance du public londonien, malgré la concurrence d'une nouvelle compagnie qui lui a pris ses stars... Cette attention apportée aux parties vocales – avec de grands airs d'une extrême exigence – se retrouvait aussi du côté de l'orchestre, dont la virtuosité a su éblouir les auditeurs. Faute de véritables indications sur la partition, comme il est courant de l'observer à l'époque, William Christie se posera de nouveau en historien visionnaire et en peintre des émotions, engageant chanteurs et instrumentistes des Arts Florissants dans une palette de couleurs riche d'effets et de sens. Le spectateur de 2018 se souviendra de la beauté irrésistible de cette œuvre ; celui de 2023 découvrira un chef-d'œuvre plus vibrant encore.

Pour cette nouvelle production, William Christie retrouve l'une de ses jeunes protégées devenue étoile, la mezzo-soprano Lea Desandre. Si cette dernière a souvent interprété les plus grands airs du rôle-titre en concert, c'est la première fois qu'elle chante l'opéra complet dans une version mise en espace par le metteur en scène Nicolas Briçon, bien connu des scènes parisiennes. Avec à ses côtés, la soprano suisse Ana Maria Labin pour incarner Ginevra, ainsi qu'une pléiade de jeunes chanteurs lauréats du Jardin des Voix.

Production Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles
Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Ducomet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles
La Fondation d'entreprise Société Générale "C'est vous l'avenir" est Grand Mécène du Jardin des Voix

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

(1685-1759)

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des Electeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue à la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepoint... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gänsemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhardt Keiser. Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui

est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs et violences des

mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fêtait ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Electeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Electeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi Georges Ier sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers *concerti grossi* londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival de *facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, Georges II, en 1727 : la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart

de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès, en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre «nouveau» fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa «seconde carrière». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable *opera seria* italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicolo Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son *Academy*, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Seise* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Egypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'*Academy* en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style «national» perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir

aux divas ni aux castrats, couteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception : dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Théodora* (1750), enfin *Jephtha*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme l'*Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, a soixante-quatorze ans et a l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer

de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six *concerti grossi* de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables «sucs» haendéliens : la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polyphonique, dans une

écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures «lullistes» ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

ARIODANTE : ARGUMENT ACTE I

Dans un palais royal d'Ecosse, Ginevra, la fille du roi, chante son amour pour le prince Ariodante et se réjouit auprès de sa suivante Dalinda car son père a donné sa bénédiction pour que les deux amants se marient. Le duc d'Albany, surnommé Polinesso, s'introduit alors dans ses appartements pour lui faire la cour et lui proclame son amour. Ginevra exprime clairement le dégoût que le duc lui inspire et le rejette. Restée seule avec Polinesso, Dalinda lui déclare sa flamme, mais se fait rejeter à son tour. Afin de le convaincre qu'il aime inutilement une autre, elle lui révèle les noces prochaines de Ginevra avec Ariodante. Polinesso décide alors d'utiliser l'amour que lui porte Dalinda pour ourdir un complot qui lui apportera la main de Ginevra et le trône. Dans le jardin, Ariodante chante son amour pour Ginevra, qui se joint à lui dans un duo d'amour où ils s'engagent l'un envers l'autre à s'épouser. Ils sont alors

surpris par le roi, qui cependant renouvelle sa bénédiction à leur union. Ginevra exprime sa gratitude à son père et son bonheur d'épouser l'homme qu'elle aime. Le roi se déclare très satisfait de marier sa fille à Ariodante, qui, à son tour, chante son bonheur. Chacun va préparer les noces. Polinesso en profite pour persuader Dalinda de l'aider en se parant comme sa maîtresse et en lui ouvrant l'accès aux appartements de celle-ci. En échange, elle obtiendra son amour. Dalinda hésite puis finit par accepter. C'est alors qu'arrive Lurciano, le frère d'Ariodante, qui vient la retrouver pour lui déclarer son amour. Dalinda le repousse et affirme la fidélité de son amour pour Polinesso. Pendant ce temps, Ariodante contemple la vallée, puis chante un duo d'amour avec Ginevra. L'amour des deux fiancés est fêté par les villageois qui assistent à la scène.

ACTE II

Alors que Polinesso se réjouit de son plan à proximité des appartements de Ginevra, il voit arriver Ariodante. Celui-ci lui annonce son mariage prochain avec Ginevra. Polinesso feint d'être étonné par la nouvelle, lui-même entretenant une liaison avec Ginevra. Outré, Ariodante menace de le tuer s'il ne peut apporter la preuve de l'infidélité de sa fiancée. Son frère, Lurciano, craignant que la discussion avec Polinesso ne débouche sur un drame, observe la scène, caché. Polinesso frappe alors à la porte de Ginevra. Dalinda, déguisée, vient lui ouvrir et l'introduit dans les appartements, sous le regard d'Ariodante qui se croit trahi. Alors qu'il s'apprête à se donner la mort, son frère surgit et le supplie

de chercher plutôt à se venger. Ariodante chante son désespoir dans une mélodie plaintive. Dans les appartements, Dalinda se désespère du peu d'amour que lui porte Polinesso. Celui-ci se réjouit du succès de son stratagème et se moque de la vertu qu'il ne juge bon que pour les personnes naïves. Le Roi se prépare toujours pour la noce quand il apprend la mort d'Ariodante qui s'est jeté à la mer. Il se lamente et ordonne que la lumière soit faite sur ces événements. Alors que Ginevra s'est évanouie à l'annonce de la mort de son fiancé, Lurciano arrive et l'accuse de la mort de son frère, brandissant pour preuve une lettre d'Ariodante. Obligé d'agir en roi, il renie sa fille, qui perd la raison.

ACTE III

Ariodante a survécu à sa tentative de suicide. Déguisé, il regrette la mort qui l'a fui quand il rencontre Dalinda qu'il sauve d'une tentative d'assassinat préparé par Polinesso, celui-ci souhaitant éliminer le seul témoin de son forfait. Elle avoue alors sa complicité dans le stratagème de Polinesso. Ariodante se désespère d'avoir perdu ce qu'il avait de plus cher et accuse la nuit qui l'a trompé. Dalinda, de son côté, pleure la trahison de l'homme qu'elle aimait. Au château, Ginevra supplie son père de se laisser embrasser. Le roi refuse que sa fille l'approche tant qu'un chevalier ne défendra pas son honneur. Polinesso annonce qu'il se battra pour l'honneur de Ginevra, contre quiconque l'accusera. Lurciano se porte volontaire pour obtenir justice pour son frère et se batte pour faire reconnaître la culpabilité de Ginevra. Celle-ci peut alors embrasser la main de son père. Lorsqu'elle apprend qui est son défenseur, Ginevra

annonce préférer ne pas être défendue du tout, mais le roi la contraint à accepter puis quitte les lieux. Le combat entre Polinesso et Lurciano tourne en faveur de ce dernier. Polinesso est évacué et Lurciano promet le même sort à quiconque souhaiterait encore défendre Ginevra. Ariodante s'avance alors et accepte d'expliquer au roi ce qui s'est passé, si celui-ci promet d'absoudre Dalinda, qui s'est repentie. Le récit d'Ariodante est aussitôt confirmé par les aveux que Polinesso a exprimés avant de mourir. Alors qu'Ariodante se réjouit de la tournure qu'ont pris les événements, le roi annonce la bonne nouvelle à sa fille. De son côté, Lurciano demande à Dalinda de l'épouser, ce qu'elle accepte. Alors que Ginevra attend la mort dans ses appartements où elle est assignée, son père et Ariodante viennent la trouver et reconnaître son innocence.

WILLIAM CHRISTIE DIRECTION

Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces quarante dernières années. Natif de Buffalo installé en France, sa carrière prend un tournant décisif en 1979 lorsqu'il fonde Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il assume un rôle de pionnier dans la redécouverte de la musique baroque, en révélant à un très large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles, jusqu'alors largement négligé ou oublié. En renouvelant radicalement l'interprétation de ce répertoire, il sait imposer, au concert et sur la scène lyrique, une griffe très personnelle comme musicien et comme homme de théâtre dans des productions majeures. Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, notamment dans la collection «Les Arts Florissants» chez Harmonia Mundi où est dernièrement paru un album consacré aux *Symphonies parisiennes* de Haydn.

William Christie a également révélé plusieurs générations de chanteurs et d'instrumentistes.

Soucieux de transmettre son expérience aux jeunes artistes, il crée en 2002 Le Jardin des Voix, l'académie pour jeunes chanteurs des Arts Florissants, et enseigne dans le cadre d'une résidence à la Juilliard School de New York.

Passionné d'art des jardins, il donne naissance en 2012 au Festival Dans les Jardins de William Christie, qui se tient chaque été dans sa propriété à Thiré, en Vendée. Les jardins qu'il y a conçus sont inscrits à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques et bénéficient du label «Jardin remarquable». En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants, dont le siège est à Thiré.

Au cours de la saison 2023/2024, il dirige trois nouvelles productions lyriques : *Ariodante* (Haendel) à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra Royal du Château de Versailles et au Grand Théâtre de Genève, *The Fairy Queen* (Purcell) en tournée internationale et *Médée* (Charpentier) à l'Opéra national de Paris.

NICOLAS BRIANÇON METTEUR EN SCÈNE

Né en 1962 à Chambéry, Nicolas Briançon est un acteur et metteur en scène français. Il est également connu pour avoir été le directeur artistique du Festival d'Anjou de 2004 à 2020, succédant ainsi aux acteurs Francis Perrin et Jean-Claude Brial, ainsi que du Festival de Bonaguil, de 1997 à 2007.

S'il officie au cinéma et au théâtre en tant que comédien, c'est aussi en tant que metteur en scène que le talent de Nicolas Briançon s'est révélé. Adoubé par la critique, il reçoit un accueil chaleureusement unanime pour ses mises en scène du *Menteur* de Corneille,

de *Jacques et son maître* de Milan Kundera ou encore du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Nicolas Briançon a mis en scène une multitude de pièces de théâtre, des plus classiques au théâtre de boulevard.

Il mène en parallèle une carrière d'acteur en collaborant avec de grands réalisateurs, tels que Maiwenn, Cédric Klapisch, Cédric Kahn ou de Michel Blanc. Les téléspectateurs peuvent également découvrir son jeu dans les séries télévisées *Maison close*, *Engrenages* ou encore *Julia* pour HBO.

LES ARTS FLORISSANTS

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont l'une des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, ils sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, accompagné depuis 2007 du ténor britannique Paul Agnew qui devient en 2019 codirecteur musical de l'Ensemble. Les Arts Florissants, dont le nom est emprunté à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier, ont imposé dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment des trésors de la Bibliothèque Nationale de France) : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles.

Leur activité scénique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert : opéras et oratorios (*Zoroastre*, *Anacréon* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Giulio Cesare*, *Le Messie*, *Theodora*, *Susanna*, *Jephtha*, *Belshazzar* de Haendel...), œuvres en grand effectif (notamment les grands motets de Rameau, de Mondonville ou de Campra...). Ils offrent également une programmation extrêmement riche de programmes de musique de chambre, sacrée ou profane (petits motets de Lully et de Charpentier, madrigaux de Monteverdi ou Gesualdo, airs de cour de Lambert, *hymns* de Purcell...).

Les Arts Florissants présentent chaque année une saison d'environ cent concerts et représentations d'opéra en France – à la Philharmonie de Paris où l'Ensemble est accueilli en résidence depuis 2015, ainsi que dans de nombreux théâtres et festivals – tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger : l'Ensemble se voit ainsi régulièrement invité à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc.

Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec Harmonia Mundi, sous la direction de William Christie et de Paul Agnew.

Les Arts Florissants ont mis en place ces dernières années plusieurs actions de transmission et de formation des jeunes musiciens. La plus emblématique est l'académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de

répétition jusqu'à la dernière représentation. Le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School of Music de New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Enfin, les masterclasses au Quartier des Artistes, lancées en 2021, complètent l'offre pédagogique de l'Ensemble en proposant des sessions de perfectionnement régulières pour de jeunes musiciens professionnels à Thiré (Vendée, Pays de la Loire).

De nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent également chaque année, à la Philharmonie de Paris comme en Vendée, mais aussi ailleurs en France et à l'étranger, en lien avec la programmation de l'Ensemble. Elles sont destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes.

Pour réunir toutes les facettes de leur activité, William Christie et Les Arts Florissants ont créé le festival Dans les Jardins de William Christie,

en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Ce festival annuel réunit les artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et « promenades musicales » dans les jardins créés par William Christie à Thiré, en Vendée. Au-delà du festival, Les Arts Florissants travaillent au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Un ancrage qui s'est encore renforcé en 2017, avec plusieurs événements marquants : l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un « Festival de Printemps »

sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical à l'Abbaye de Fontevraud et l'attribution par le Ministère de la Culture du label « Centre culturel de Rencontre » au projet des Arts Florissants (associant création, patrimoine et transmission), avec le soutien du Département de la Vendée et de la Région Pays-de-la-Loire. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants - William Christie.

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État — Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

LES ARTS FLORISSANTS

Violons I

Hiro Kurosaki (1^{er} violon)
Myriam Gevers
Augusta McKay Lodge
Patrick Oliva
Christophe Robert
Tami Troman

Violons II

Catherine Girard
Sophie Gevers-Demoures
Jeffrey Girton
Roxana Rastegar
Michèle Sauvé
Amandine Solano

Altos

Galina Zinchenko
Simon Heyerick
Lucia Peralta

Violoncelles

David Simpson *
Elena Andreyev
Magali Boyer
Magdalena Probe
Alix Verzier

Contrebasses

Jonathan Cable *
Joseph Carver

Traversos

Serge Saitta
Olivier Riehl

Hautbois

Pier Luigi Fabretti
Machiko Ueno

Bassons

Claude Wassmer
Niels Coppalle

Trompettes

Rupprecht Drees
Gerard Serrano Garcia

Cors

Gerard Serrano Garcia
Pepe Reche

Théorbe

Thomas Dunford *

Clavecin

Marie Van Rhijn *

* basse continue.

Conseillère linguistique: Rita de Letteriis
Répétiteur: Philippe Grisvard

PROCHAINEMENT AVEC WILLIAM CHRISTIE



William Christie © Denis Rouvre

Henry Purcell (1659-1695) THE FAIRY QUEEN

OPÉRA ROYAL

Opéra mis en espace

Jeudi 27 juin · 20h

AVEC LES LAURÉATS DU 11^E JARDIN DES VOIX

Les Arts Florissants

William Christie Direction

Compagnie Käfig

Mourad Merzouki Chorégraphie et mise en espace

RÉSERVATIONS • +33 (0)1 30 83 78 89

www.chateauversailles-spectacles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

RETROUVEZ DANS NOTRE COLLECTION DISCOGRAPHIQUE

CD

Haendel : CHANDOS ANTHEMS

Chœur & Orchestre Marguerite Louise
Gaétan Jarry Direction



CD

THE CROWN Hymne du Couronnement de Haendel et Purcell

Chœur & Orchestre de l'Opéra Royal
Gaétan Jarry Direction



Retrouvez l'intégralité de la collection CD et DVD de Château de Versailles
Spectacles sur la boutique en ligne Château de Versailles Spectacles
et sur www.live-operaversailles.fr et www.qobuz.com